

ARNAUD GOUMAND

AU LIT!

UN MONDE FABULEUX



LAPÉROUSE ÉDITIONS



SOMMAIRE

Les mots pour le dire

Noms, petits noms, maximes, etc.....	8
Autopsie du lit.....	10

Histoire du lit

Du nid au lit.....	14
Se coucher à l'antique.....	18
Le lit au temps des cathédrales.....	24
Fastes de la Renaissance.....	28
L'apothéose du baldaquin.....	32
Révolution horizontale.....	38
Le confort moderne.....	42

Le lit dans tous ses états

Un tour du monde.....	48
Escamotable et transformiste.....	60
Le lit du futur.....	66
Indispensables accessoires.....	74

Tous ensemble

Dodos communs.....	80
Dortoirs et chambres collectives.....	88

En voyage

Couchettes de bord.....	98
Chambres avec vue.....	106

Lits mobiles.....	116
En campagne, au camping.....	122
Nuits buissonnières.....	128

Une vie au lit

Naître et grandir.....	136
Dernier sommeil.....	140
Nid d'amour.....	146
Un bureau comme un autre.....	154
Manger au lit.....	162
Mais encore?.....	166

Un objet d'inspiration

Couché sur le papier.....	174
Sous le pinceau.....	180
En 3 dimensions.....	188
Dans le viseur.....	194

Questions de société

Dormir dans la rue.....	206
Les envahisseurs.....	210
Mon lit au bureau.....	214
Au lit pour la Paix.....	220

Chimpanzé installé
dans son nid.



DU NID AU LIT

Tandis que la terre n'en finit pas de tourner, l'«homme» qui l'habite s'adapte, invente, évolue. Descendre des arbres est une première étape, se coucher au coin du feu une révolution civilisationnelle.

Si nous avons bien peu de certitudes concernant nos plus lointains ancêtres, hominidés du type australopithèque notamment, au moins en avons-nous une : parfois, ils dormaient, et pour cela devaient se mettre à l'abri des prédateurs. Aussi devons-nous imaginer, puisqu'aucune trace n'est restée pour en témoigner, que les arbres leur faisaient office de refuge naturel, et que cet habitat aérien était composé d'un nid de branches et de feuillages tressés, à l'instar de celui que fabriquent les chimpanzés. Un nid-lit donc.

Avec le genre *Homo*, genre auquel nous appartenons, le mode de vie change. La domestication du feu, notamment, va permettre d'éloigner les bêtes sauvages, et donc de rester sur la terre ferme. Selon la région que l'on parcourt — avant d'être sédentaire et agriculteur, l'homme est un chasseur-cueilleur nomade — on logera dans un abri rocheux sous une falaise escarpée, ou au bord de l'eau dans une hutte en branchage (parfois recouverte de peaux de bêtes)... Autant de logements plus ou moins temporaires, où l'on n'aura guère de mobilier, mais où le foyer servira de point de ralliement à la petite tribu, centre d'un espace partagé le jour comme la nuit. Bien peu de traces archéologiques nous sont parvenues de ces aménagements domestiques du paléolithique, mais citons toutefois quelques fort vieilles paillasses trouvées en Afrique du Sud. Pour exemple, dans l'abri de Sidubu, on les estime entre 79 000 et 40 000 ans AP (Avant le Présent), et elles sont



composées d'herbes, de joncs, de roseaux et de feuilles aromatiques insectifuges ; mieux encore, dans l'abri de Border Cave (environ 200 000 ans AP), pour parfaire ce qui semble être la plus vieille couche connue, notre lointain ancêtre a disposé un tapis de cendres (contre les insectes, encore) sous un lit de graminées. Le début du raffinement.

D'un bond dans le temps et dans l'espace, nous voici au néolithique, dans l'archipel écossais des Orcades, précisément à Skara Brae, pour assister à une autre invention de taille. Dans un petit ensemble de maisons habitées de 3 200 à 2 500 avant l'ère commune (l'homme s'est fait agriculteur et éleveur, il est donc désormais sédentarisé), les archéologues ont découvert des lits en

Pierre : lits à une place que l'on couvrait sans doute de fourrures, et qui disposaient peut-être même de rideaux, si l'on en croit la présence de trous dans le mur. Nous n'en sommes certes pas au lit d'ébéniste et au matelas à ressorts, mais nous avançons. Et le lit, qui n'est pas encore meuble, semble avoir trouvé sa place dans la maison.



◀ ▶
Lit à baldaquin réalisé en 1698 dans le style de Daniel Marot (architecte français) pour Thomas, Baron Coningsby (1656–1729), au palais de Hampton Court. La garniture de soie et la passementerie sont copiées d'après les originales. Hampton Court Palace, Angleterre.

UN TOUR DU MONDE

Si dormir est l'une des activités les plus universelles qui soit, elle ne se pratique pas partout de la même façon.

Petit tour du monde... du lit.

Dormir le jour, dormir la nuit, pour la sieste ou pour la nuit... qu'importe! Dans tous les cas il faut s'allonger, de préférence pas directement sur le sol. Parce qu'il est dur souvent, et vous met au même niveau que les plus infimes (infâmes?) bestioles.

Pour prendre de la hauteur donc, avec une économie de moyens qui a rendu ce mode de couchage presque universel, le hamac originaire d'Amérique du Sud, mais aujourd'hui répandu sur tous les continents à climat chaud, est tout indiqué.

Autre couchage à grand succès, celui qu'en Inde on appelle *charpoy* : quatre pieds réunis par un cadre en bois, et un couchage élastique et aéré en fibres végétales tressées. L'archétype du lit en quelque sorte, sans paillasse, matelas, ni couette, qui aurait été apporté en Inde par Alexandre le Grand au IV^e siècle avant l'ère commune et y aurait trouvé un terrain favorable. Une couchette individuelle, maniable, portable, facile à sortir ou à monter sur un toit-terrasse, et même utilisable en banquette pour une réunion sur le trottoir ou à la maison. Si courant que le grand voyageur berbère Ibn Baṭṭūṭa signalait déjà son importance et le décrivait avec précision, dans ses récits du XIV^e siècle. Aujourd'hui répandu dans tout le sous-continent indien, le *charpoy* a son équivalent dans d'autres pays chauds, et a également fait son entrée dans la décoration des maisons occidentales.

Au rang de la simplicité, rangeons aussi, en Extrême-Orient, la couche traditionnelle japonaise, connue sous le nom de *futon* : un mot qui regroupe trois éléments, à savoir le matelas de laine ou de coton, *shikibuton*, un coussin ou oreiller, *makura*, et une couette, ou couverture, *kakebuton*. La caractéristique de ce matelas

(nous l'appellerons *futon*, à l'européenne) est qu'il se roule pour être rangé durant la journée. Ne reste alors, au sol, que le tatami, une natte tressée en paille de riz. N'allons pas croire pour autant que ce couchage est vieux comme l'Empire du Soleil levant ; pendant des siècles, les membres des classes supérieures dormirent sur plusieurs couches de nattes, et les autres sur de simples paillasses. Plus tard, au XVII^e siècle, apparurent les « matelas » de coton, autrement dit les futons, d'abord réservés aux plus riches, et aux courtisanes, puis finalement accessibles au plus grand nombre, à partir du début du XX^e siècle.

En continuant ce rapide tour du monde, nous découvrons dans les maisons rondes traditionnelles d'Éthiopie des banquettes en terre construites le long du mur, des niches ou alcôves creusées dans la roche des maisons troglodytiques tunisiennes, des lits tout simples qui sont parfois l'unique meuble de la case malgache ou congolaise, bricolés de quelques bouts de bois et de ficelles.

Les lits en rondins et fourrure dans les maisons cosaques d'Ukraine, les lits clos de Norvège, les lits en neige tassée des igloos inuit, et quelques autres encore, ne sont plus guère que folkloriques. Et soyons honnêtes : le lit n'échappe pas à la mondialisation. Un sommier, un matelas... Cela vaut sur les cinq continents.

►
Lit d'appoint facile de fabrication et léger, le charpoy indien se retrouve dans le monde entier; ici au Mozambique.





Enfant inuit assis sur un lit de glace, dans un igloo.

Le lit à eau fut inventé au milieu du XIX^e siècle par le médecin écossais Neil Arnott (à des fins médicales, pour éviter les escarres). Mais c'est en 1971 à San Francisco qu'est brevetée sa version moderne, tout public. ▶



LE LIT DU FUTUR

Passé par toutes les formes, de la paillasse au fier baldaquin, du léger *charpoy* au matelas à eau, le lit n'a pas dit son dernier mot. Designers et techniciens de la domotique rivalisent d'imagination pour nous proposer le lit version 2.0.

Voilà longtemps que la forme du lit n'a guère changé. L'observateur attentif remarquera même qu'une certaine tendance d'autrefois revient : le lit à baldaquin. Mais le baldaquin dans sa version 2.0. C'est la nouvelle révolution dans la chambre ; le lit se doit d'être connecté, ultra connecté même. Dormir, c'est bien ; se détendre, c'est mieux. Déjà en 1969 le designer futuriste Joe Colombo proposait sa vision du lit : un espace de sommeil ou de détente monobloc et multifonctionnel, avec capote rabattable et système stéréo intégré. Cinquante ans plus tard, les

lits adoptent la même forme : une bulle de vie, ou un cocon, qui embarque tout ce dont on peut rêver : écran géant plasma, vidéoprojecteur, espace de rangement pour consoles de jeu, enceintes invisibles, Wi-Fi, éclairage ambiant, alarme... Sans compter le réglage électrique du sommier, l'analyse de votre sommeil avec capteurs de mouvements, mesure de l'humidité, de la température, de la qualité de l'air et des éventuelles nuisances sonores ou lumineuses. Certains fabricants vont plus loin et équipent leur moderne baldaquin de réservoirs à plantes, de sangles de musculation qui

produisent de l'énergie (lorsque l'on s'en sert !), et même d'un système de génération d'énergie par récupération des mouvements grâce au matelas intelligent. On est loin du matelas à eau si convoité dans les années 1970 ! L'autre tendance, pour le lit du futur, est celle de l'innovation sobre. Pas d'ultra-connexion, mais des matériaux offrant le plus haut degré de confort. On ne présente plus la mousse à rebond lent, ou mousse à mémoire de forme, créée dans les années 1970 par la NASA pour absorber la très forte pression à laquelle sont soumis les astronautes lors du décollage

et de l'atterrissage. Une technologie spatiale qui offre désormais au dormeur lambda un sentiment d'apesanteur et un soutien parfait de tout son corps. Enfin, pour qui voudrait dormir sans technologie, mais sans tomber dans l'ordinaire, restent les purs objets de design. Des lits comme on les imaginait autrefois ; simplement beaux et confortables.

▲
Couple installé sur un « superbed » de 1980, avec de nombreux équipements intégrés.



HiCan, la cellule de sommeil futuriste super équipée : sommier réglable, stores motorisés, massage des épaules et des pieds, contrôle du sommeil, lumino et musicothérapie, diffuseur de parfum, home cinéma, console de jeu... (Hi-Interiors, HiCan).



Une crèche à New-York en 1910.

▲
Maison de convalescence pour enfants
à Sainte-Foy-l'Argentière, près de Lyon,
entre 1917 et 1920.



◀
Pensionnaires dans leur dortoir, 1949,
école Saint-Nicolas, Igny, Essonne.

Publicité du fabricant de matelas
Simmons représentant un couple
dans une chambre conjugale
à lits jumeaux, 1948. ▶



Trois couchettes superposées, dites
« bannettes », à bord du porte-avions
Clémenceau, actif de 1961 à 1997. ▼



▲ AFFAIRES DE COUPLES

Dormir à deux, c'est déjà former une collectivité ! L'affaire est d'autant plus sérieuse que les Églises s'en sont mêlées, institutionnalisant le lit double. Si jusque-là chacun pouvait avoir sa propre couche, sa paillasse individuelle, ou au contraire dormir dans un lit conjugal, il n'en fut plus de même à partir du XIII^e siècle. Tandis que le mariage devenait un sacrement, Thomas d'Aquin décrétait : « Le couple doit avoir son lit et sa chambre », livrant ainsi les époux à leurs appétits respectifs. Sacralisée, la notion de couple le sera plus encore à partir du XIX^e siècle, et le lit double connaîtra son triomphe. Chose qui n'allait — et ne va — pas de soi pour tous ; ainsi Montaigne écrivait-il « J'aime à coucher dur et seul, voire sans femme, à la royale,

un peu bien couvert », tandis que les couples de religion réformée préfèrent les lits séparés. Il faut dire qu'avec 40 ou 60 mouvements par nuit en moyenne, le dormeur dérange. D'autant plus si le lit n'est pas large (en France, plus de la moitié des matelas vendus mesurent 140 centimètres de large), et que les deux membres du couple ne sont pas thermo-compatibles. Autant d'éléments qui expliquent l'actuelle tendance du *sleep divorce*, autrement appelé chambre à part. Pour élargir la réflexion, ajoutons qu'une autre étude, autrichienne cette fois, montre que l'homme a un meilleur sommeil lorsqu'il partage son lit avec sa compagne, laquelle à l'inverse dormira mieux en solitaire.



Chambre entièrement vitrée dans un lodge de luxe à Hella, Islande (panoramaglasslodge.com).



*Couloir de capsules de sommeil, dans un hôtel 9 Hours,
Narita International Airport, Tokyo, Japon.*

La Morente (l'Agonisante), Enrico Butti.
Monument funéraire pour Isabella Casati Brioschi,
morte en 1889, cimetière de Milan, Italie.

DERNIER SOMMEIL

Du lit de misère au lit de mort, il n'y a parfois qu'un instant, ou alors toute une vie. Quand le lit devient la scène du dernier acte.

Longtemps, et pour beaucoup, le lit aura été un espace de prière; prière du soir, à genoux, les coudes sur le matelas, invoquant Dieu et ses saints, pour faire contrition et éviter de trépasser durant la nuit en état de péché; prière du matin pour certains, à l'instar du roi Louis XIV qui assiste depuis son lit à un court office de quinze minutes présidé par l'aumônier royal, avant toute autre activité domestique ou officielle. Un rituel que l'on ne saurait oublier, mais qui jamais n'exonère de l'étape ultime : de nuit ou de jour, il faudra mourir. Certains aimeraient que ce soit sur scène, d'autres sur le champ de bataille, d'autres encore paisiblement dans leur lit.

Le moment est important, dans tous les cas, et l'expression « sur son lit de mort » recouvre finalement une notion beaucoup plus vaste que celle de simple meuble; elle symbolise, au sens large, l'endroit et le moment du



dénouement d'une vie. Certains lits — le meuble cette fois — sont restés célèbres dans l'histoire pour le mort qui les habita finalement. Celui de certains rois et empereurs, celui d'artistes, celui de chacun peut-être. Des lits scénographiques, des lits reliques, que l'on retrouve figurés dans la peinture, la photographie, ou en objet de curiosité pour touristes. Des lits autour

desquels sont venus se pencher les proches et les moins proches, et lorsque le mort était célèbre, les journalistes et les artistes pour une dernière photographie, un ultime moulage, un masque mortuaire. Parfois le lit de mort est remplacé par un lit funéraire; meuble d'apparat spécifiquement conçu, menuisé, garni, pour présenter le corps au public adorateur, ou

lit destiné à soutenir le défunt dans sa sépulture. Lit de pharaon égyptien, lit funéraire en bronze étrusque, ou lit à baldaquin pour présenter une effigie de cire du roi de France lors d'un service funèbre... Dans la plupart des cas, et au fil des millénaires, le lit du mort ressemble à celui du vivant. Encore loin, alors, du triste et utile lit réfrigérant qui est en usage aujourd'hui.